مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Mémoire et reconstruction de l'identité en contexte diasporique

Memory and identity reconstruction in a diaspora context

Dr Marcel Taibé
Université de N'Gaoundéré, Cameroun
marcelt@yahoo.com

Reçu le : 31/7/2022 - Accepté le : 26/8/2022

22
2022

Pour citer l'article :
✳ Dr Marcel Taibé : Mémoire et reconstruction de l'identité en contexte diasporique, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 251-270.

BY-NC-ND

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 251 - 270
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Mémoire et reconstruction de l'identité en contexte diasporique

Dr Marcel Taibé
Université de N'Gaoundéré, Cameroun

Résumé :

L'article se propose d'étudier la réappropriation et la fragmentation de la mémoire chez le personnage migrant d'origine africaine. L'objectif en est de décrire les ressorts identitaires à partir de l'écriture de la mémoire dans trois romans produits en contexte diasporique : "Black Bazar" d'Alain Mabanckou, "Le Ventre de l'Atlantique" de Fatou Diome et "Au pays" de Tahar Ben Jelloun. En prenant appui sur la méthode thématique, la réflexion autour de la réappropriation de la mémoire indique que ces trois romans procèdent à une écriture privilégiant la mémoire personnelle, la mémoire du pays d'origine et la place de l'Occident dans la mémoire du continent africain. La description du personnage postcolonial aux prises avec la survivance du fait historique révèle la réfutation du mythe du nègre sauvage et des stéréotypes racistes. Il en ressort que la vision du monde des auteurs se traduit par l'intention de reconstruire une nouvelle identité. En matérialisant par le biais de l'écriture le fait historique, Alain Mabanckou, Fatou Diome et Tahar Ben Jelloun relèvent le défi face à cette époque saturée d'images et hyper connectée où les faits instantanés tendent à supplanter la place de la mémoire dans le nouveau destin de l'Homme du XXI^{e} siècle.

Mots-clés :

roman, mémoire, réappropriation, fragmentation, identité.

Memory and identity reconstruction in a diaspora context

Dr Marcel Taibé
University of Ngaoundere, Cameroon

Abstract:

This paper aims at studying reappropriation and fragmentation of memory in the African immigrant character. The goal is to describe identity motivations from memory writing in three novels written in a diaspora context: "Black Bazar" of Alain Mabanckou, "Le Ventre de l'Atlantique" of Fatou Diome and "Au Pays" of Tahar Ben Jelloun. Based on the thematic method, the reflection on memory reappropriation indicates that these three novels make use of a writing which prioritizes personal memory, native country memory and the place of the West in the African continent memory. The description of

Reçu le : 31/7/2022 - Accepté le : 26/8/2022
marcelt@yahoo.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2022

the post-colonial character grappling with the survival of the historical fact reveals the refutation of the wild nigger myth as well as that of racist stereotypes. As a result, the authors' world vision is translated by the intention to rebuild a new identity. By materializing the historical fact through writing, Alain Mabanckou, Fatou Diome and Tahar Ben Jelloun overcome the challenge in this image-saturated and hyper-connected era where instant facts tend to supplant memory in the new destiny of the 21st century man.

Keywords:

novel, memory, reappropriation, fragmentation, identity.

Introduction:

Plus qu'un devoir, l'écriture de la mémoire s'impose en tant que défi pour sortir de l'addiction à la surconsommation d'un monde hyperconnecté. En rivalisant avec cette époque saturée d'images, l'écriture de la mémoire tente de sacraliser certains faits historiques dans l'intention de leur assurer une survie atemporelle. C'est sous ce prisme de la contemporanéité que la mémoire devient une nouvelle identité notamment pour les écrivains résidents hors du pays d'origine. Sans vouloir être conservateurs, les écrivains de la diaspora s'évertuent à sauver par le biais de l'art les mémoires individuelle et collective. Au rang de ces auteurs contemporains se détachent Fatou Diome, Tahar Ben Jelloun et Alain Mabanckou dont les textes se particularisent par l'emprise de l'histoire vécue depuis l'espace d'origine. L'aperçu du corpus convainc de la réappropriation de la mémoire par ces auteurs :

"Au Pays" est une fiction narrative retraçant le parcours d'un ancien immigré marocain, Mohamed vivant à Paris. Conscient de l'aliénation de ses enfants et nostalgique du pays d'origine, Mohamed retourne au Maroc où il construit une maison de retraite pour accueillir ses enfants. L'illusion est absolue les enfants préfèrent s'éterniser en France. La forme du texte en dit plus sur cette impasse de la mémoire. "Black Bazar" est un discours romanesque s'attardant sur les tranches de vie vécues par le personnage Fesselogue, immigré congolais sur le sol

français. En effet, le texte part d'une histoire singulière de Fesselogue, homme divorcé pour représenter la condition générale des migrants à Paris. C'est autour des tables que naissent les sujets les plus brûlants sur la migration, la colonisation, la dictature en Afrique et bien d'autres sujets d'actualité. "Le Ventre de l'Atlantique" traduit le jeu et les enjeux de la représentation de l'Ailleurs qui définit et structure l'imaginaire du personnage postcolonial. De même que l'Occident miroite les images idylliques incitatrices, de même les vraies réalités sont occultées par ce même Occident. Le récit part de l'histoire singulière du personnage Madické, admirateur de Maldini, footballeur italien. Madické se confie à Salie, sa sœur vivant à Paris afin que celle-ci l'y ramène. En prenant appui sur le récit autobiographique, la narratrice Salie remonte dans l'histoire qui lie l'Europe et l'Afrique.

De ce point de vue, comment les romanciers contemporains reconstruisent à partir de la mémoire ? En partant de la méthode thématique dans une perspective comparatiste, le travail démontre la réappropriation de l'histoire et le travail de mémoire sous le prisme de la contemporanéité. La première partie prend appui sur la posture du personnage postcolonial face à l'histoire. Quant à la deuxième partie, elle s'appesantit sur les luttes de celui-ci contre la survivance des mythes et clichés racistes inspirés du fait historique.

1 - Personnage migrant et réappropriation de la mémoire:

D'entrée de jeu, il s'observe dans la prose romanesque des variables par lesquelles se dévoile l'écriture de la mémoire chez les trois auteurs de la diaspora africaine. L'intention de résister à l'époque actuelle hyper connectée en vue de sauver de l'oubli les faits historiques se matérialise par l'écriture de la mémoire personnelle, de la mémoire du pays d'origine et de la place de l'Occident dans l'histoire du continent africain.

a. Ecriture de la mémoire personnelle :

L'emprise de la mémoire personnelle sur le personnage

immigré constitue l'une des variables de son identité en terre étrangère. En effet, on observe chez les personnages immigrés d'origine africaine un rapport étroit à la mémoire. Dans son ouvrage, "La mémoire, l'histoire, l'oubli", Paul Ricœur établit la distinction entre le souvenir qui est passif et la mémoire qui se rapporte à l'effort entrepris par un sujet en vue de retrouver un événement antérieur(1). Les personnages narrateurs écrivains s'illustrent par l'effort à restituer le passé.

En effet, la mémoire personnelle constitue le premier marqueur de l'identité des personnages mis en scène dans "Le Ventre de l'Atlantique". L'éloignement causé par le contexte de l'immigration pousse Salie, la narratrice à entreprendre la quête intérieure. Dans son effort mnémonique, Salie se heurte à un pan marquant de son existence singulière. Ainsi il se dévoile le secret tapi dans la mémoire personnelle de celle-ci: l'histoire de sa naissance illégitime. La narratrice se rappelle la marginalisation dont elle était victime dans son enfance. La naissance illégitime fait d'elle une véritable étrangère qui n'a rien de commun avec le destin des autres enfants de son âge. La mémoire personnelle exerce une hantise sur le psychisme de la narratrice : "J'ai grandi avec un sentiment de culpabilité, la conscience de devoir expirer une faute qui est ma vie même. En baissant les paupières, c'était mon être tout entier que je cherchais à dissimuler"(2). L'enfance constitue un facteur déterminant de l'identité de la narratrice. La prose romanesque d'Alain Mabanckou souscrit à l'écriture de la mémoire comme symbolique de l'identité du personnage immigré d'origine africaine.

En effet, le temps et la distance ne réussissent pas totalement à couper les personnages de Mabanckou de leurs origines. Ils traînent leur vécu de l'ailleurs et le fixent dans l'ici. De là, l'espace d'adoption devient un cadre à partir duquel le personnage étranger revoit les images marquantes de son passé au pays d'origine. Le roman, "Black Bazar" met en scène des personnages immigrés dont la mémoire personnelle constitue un

marqueur significatif de l'identité. Dans le cas d'espèce, c'est le personnage principal surnommé Fesselogue qui s'illustre par sa mémoire personnelle. Le récit principal s'interrompt lorsque celui-ci scrute les dédales de son enfance vécue au Congo Brazzaville, pays d'origine de l'auteur : "Puisqu'elle était friande de mes histoires de gamin au pays, je lui narrais aussi comment on avait survécu sans jouets de Noel, on jouait au football avec un ballon pas du tout rond"(3). Dans l'univers romanesque de Tahar Ben Jelloun, la mémoire personnelle exerce une influence considérable sur le rapport des personnages immigrés avec les citoyens autochtones. Le cas du personnage Mohamed en est une illustration. En effet, Mohamed traîne jusqu'en France son lointain vécu en terre natale. C'est avec résignation que le personnage se contente d'un pan d'existence depuis le Maroc natal. C'est dans cette optique que le narrateur omniscient révèle les dédales du passé de ce personnage : "Mohamed se rappelait l'école coranique et se perdait dans des souvenirs lointains. C'était une époque où tout était simple... Le monde avait les dimensions de son village"(4).

En clair, le rappel des événements antérieurs individualise les personnages immigrés et les rattache à leur nation précise. Pour le cas de Fatou Diome, l'écriture de la mémoire est un moyen de se libérer de son traumatisme. La hantise d'une enfance illégitime et le divorce en terre étrangère. Chez Mabanckou, le personnage immigré revisite son enfance au pays natal sans céder à la nostalgie. Par contre, la mémoire détache considérablement les personnages de Tahar Ben Jelloun. L'intégration du personnage Mohamed dans la société française se complique en ce que cet étranger s'enferme toujours dans la nostalgie. Le pays d'origine alimente également la mémoire collective des personnages.

b. Mémoire collective :

Dans son ouvrage, "Le roman mémoriel. De l'histoire à l'écriture du hors-lieu", Régine Robin entend par la mémoire

collective, une forme de mémoire qui couvre le vaste domaine de l'appropriation du passé par un individu[5]. Ainsi la mémoire collective prend en compte les grands événements historiques ayant marqué le destin d'un continent, d'une nation ou d'un peuple. Par ailleurs, Régine Robin met l'accent sur le caractère dynamique de la mémoire collective notamment son pouvoir à s'emparer de l'histoire des masses. La mémoire collective constitue l'une des variables de l'identité du personnage immigré dans le nouvel espace. La mémoire collective va au-delà de la vie privée du sujet pour s'étendre aux grands événements historiques ayant marqué le destin d'un continent, d'une nation ou d'un peuple. Par un effort de rappel, le sujet détenteur de la mémoire collective fait monter à la surface les faits historiques qui expliquent le mieux les rapports sociaux ou existentiels, la vision du monde, le destin commun des hommes appartenant à une même sphère géographique ou à une même aire culturelle.

"Le Ventre de l'Atlantique" de Fatou Diome déroule l'histoire du terroir. En effet, après dix années à l'étranger, la narratrice garde intacte sa mémoire collective, âme du peuple à laquelle elle appartient. Cette mémoire définit son appartenance à cette aire géographique et culturelle. C'est par le biais de l'écriture que la narratrice ressuscite le passé : "Mon stylo, semblable à une pioche d'archéologue, déterre les morts et découvre des vestiges en traçant sur mon cœur les contours de la terre qui m'a vue naître et partir... La nostalgie est ma plaie ouverte et je ne peux m'empêcher d'y fourrer ma plume"[6]. En outre, la narratrice Salie s'approprie des sources orales de son terroir. C'est le cas des contes, des proverbes, des mythes, des légendes par lesquelles elle dévoile son identité culturelle.

Dans le roman, "Au Pays", la mémoire collective éloigne considérablement le personnage immigré de la société d'accueil. Enfermé dans sa tour d'ivoire, le personnage Mohamed lit toujours les réalités du pays d'accueil à partir de ses représentations façonnées par son milieu d'origine. De là, il

devient aisé de l'identifier. Il se remarque par son refus d'intégrer la société d'accueil. Le personnage Mohamed vit dans la solitude et la nostalgie du pays d'origine. Originaire du Maghreb dominé par l'Islam, Mohamed réduit son identité à la religion musulmane. Ainsi son appartenance à l'Islam établit la frontière entre lui et ses concitoyens. C'est dans un ton critique que le narrateur insiste sur ce marqueur de l'identité du personnage Mohamed : "Le bled et ses traditions l'habitaient tout en l'éloignant de la réalité. Il était dans son monde, et vivait sans trop se poser de questions. Il ramenait à l'islam. Ma religion est mon identité, je suis musulman avant d'être marocain"(7). Le rappel de l'histoire du pays d'origine devient une sorte d'obsession qui place le personnage en déphasage avec les réalités du milieu d'accueil.

Chez, Mabanckou les personnages restent unis à leur pays d'origine par leur mémoire collective. C'est dans cette perspective que les faits historiques de grande envergure surgissent dans leurs discours. Dans le roman, "Black Bazar", nombre de personnages se font passer pour des dépositaires des connaissances de l'époque passée. Considérés comme la mémoire du peuple, les personnages sont des archives sonores qui édifient les autres personnages et par-delà le lecteur. Dans le cas d'espèce, le personnage principal s'appuie sur le tam-tam, instrument traditionnel d'origine africaine pour dérouler l'histoire du continent africain. Il en ressort tous les contextes historiques où le tam-tam a tant rythmé les événements marquant le destin des Africains. De l'esclavage aux indépendances, le lecteur apprend que le tam-tam participe de l'identité culturelle du peuple africain. Le narrateur déplore un tel marqueur de l'identité qui selon lui, appartient à une époque révolue. Le discours critique qu'il tient sur cet instrument traditionnel est une véritable diatribe : "Le tam-tam on devrait l'abandonner pour toujours puisque son temps est révolu. C'est vrai que jadis pour s'amuser on utilisait cet instrument dans les

champs de coton du Sud de l'Amérique là-bas... C'est aussi avec le tam-tam que les Africains ont accueilli les soleils des indépendances"[8].

En clair, la mémoire du pays d'origine est manifeste chez les trois romanciers de la diaspora. Les proses narratives mettent en scène des personnages dont la mémoire collective révèle l'identité. Encore une fois, chez Tahar Ben Jelloun, la mémoire constitue un handicap pour l'intégration du personnage Mohamed dans la société française en ceci qu'il s'enferme toujours dans le passé vécu au pays d'origine. C'est pourquoi Mabanckou, invite la génération actuelle à s'affranchir de la nostalgie du paradis d'enfance, caractéristique de l'idéologie de la négritude. Il n'en est pas le cas chez Fatou Diome pour qui la mémoire constitue son identité. L'écriture de la mémoire ne passe pas sous silence le rôle joué par l'Occident dans l'histoire du continent africain.

c. L'Occident dans la mémoire du continent africain :

Les romanciers contemporains de la diaspora africaine revisitent l'histoire du continent africain dans son rapport avec l'Occident. C'est pourquoi dans leurs écrits, il se trouve des événements historiques dont les effets continuent de déterminer le destin de l'Afrique et des africains d'aujourd'hui. C'est dans cette perspective que l'investigation de Fatou Diome ne passe pas sous silence la Seconde Guerre Mondiale. Pour celle-ci, l'après-guerre a conduit les européens à venir puiser les mains-d'œuvre faciles pour la reconstruction de l'Europe. Elle poursuit en soulignant qu'une fois l'Europe reconstruite, la migration est devenue sélective. Partant de ce fait historique, la narratrice invite les futurs candidats à l'émigration à interroger leur mémoire dans le but de se tirer de l'illusion d'une Europe hospitalière : "Dérompe-toi. Dans le temps, après la Seconde guerre mondiale, ils accueillaient beaucoup de monde, parce qu'ils avaient besoin d'ouvriers pour reconstruire le pays"[9]. Vu comme un individu à la santé douteuse, le voyageur noir doit remplir les conditions sanitaires afin de fouler le sol français. La

narratrice s'en souvient : "Lors de ma première année en France,... on m'avait adressé un certificat médical qui déclarait : Remplir les conditions requises au point de vue sanitaire pour être autorisé à résider en France"(10). Reconnaissant l'implication du lecteur dans le texte littéraire, Salie prend celui-ci à témoin: "Remarquez à l'époque où l'on vendait pêle-mêle le nègre, l'ébène et les épices, personne n'achetait d'esclave malade. Et dans les colonies, les autochtones crurent pendant longtemps que jamais le maître blanc ne tombait malade, tant tout était fait pour maintenir le mythe de sa supériorité"(11).

Le personnage de Mabanckou surnommé L'Arabe du coin abonde dans le même sens. Pour cet immigré africain, les Africains sont les premiers hommes sur terre. Par conséquent, ils sont légitimement chez eux partout où ils se trouvent sur terre. Toutefois, il déplore le fait que cette vérité soit falsifiée par la pensée unique afin d'écarter les Africains de l'histoire du monde. Mabanckou fait dire cette thèse à son personnage, L'Arabe du coin par le biais de l'intertextualité : "L'Occident nous a trop gavés de mensonges et gonflés de pestilences, mon frère africain ! Tu sais quel poète noir a dit ces choses courageuses ; hein ? C'est pas évident de dire aux Européens qu'ils ne sont en réalité que des immigrés et que leur continent à eux appartient en fait aux Africains qui sont les premiers hommes de la Terre !"(12) L'Arabe du coin ne tarit pas d'arguments dans sa démonstration de la falsification de l'histoire de l'Afrique par la pensée unique de l'Occident. En remontant aux origines, le personnage de Mabanckou s'aperçoit que l'idée de la malédiction de Cham infligée aux Africains n'est qu'une invention de l'Occident visant à renforcer l'infériorité de la race noire. L'Arabe du coin prend appui sur les thèses défendues par l'auteur de "Nations nègres et cultures". Une fois de plus Mabanckou recourt à l'intertextualité : "Ce Sénégalais en question était trop fort, mon frère africain. Quand il a démontré aux Blancs, preuves scientifiques à l'appui, qu'il y avait plein de Noirs dans l'Egypte

ancienne, que ces Noirs étaient déjà des chefs, eh bien l'Europe a catégoriquement refusé de le reconnaître"[(13)]. La place de l'Occident dans l'histoire du continent africain fait également l'objet d'une attention particulière chez le romancier d'origine marocaine.

Tahar Ben Jelloun porte le regard de son personnage immigré sur la place de l'Occident dans l'histoire de l'Afrique. Ainsi il apparaît un personnage qui cherche à comprendre le fonctionnement de l'esprit occidental notamment dans son rapport aux Africains. Dans le roman "Au Pays", les personnages immigrés sont anti-occidentalistes en ce qu'ils rendent l'Occident responsable des maux dont ils sont victimes. C'est toute la civilisation occidentale qui est rejetée par les personnages. Les droits et libertés que défend la culture occidentale sont perçus comme de véritables dangers. Mohamed, personnage principal s'appuie sur le système éducatif de la France pour montrer à quel point l'Occident participe de la dépravation des mœurs. C'est pourquoi il s'en prend à la France dont les lois relatives à l'enfant sont sources de libertinage : "La France nous empêche d'éduquer nos enfants, La France leur donne trop de droits et après c'est nous qui sommes dans la merde"[(14)].

A tout prendre, force est d'admettre que le discours sur l'Afrique et l'Occident a fonctionné comme un instrument de dévoilement du passé dont les effets continuent d'impacter le rapport entre les deux continents. Chez Mabanckou, il domine le personnage afro-optimiste pour qui, l'Afrique demeure après toutes sortes de critiques, le berceau de la civilisation et le centre de l'histoire de l'humanité. La tension identitaire est forte dans l'univers romanesque de Ben Jelloun. Pour Fatou Diome, l'Europe est responsable de tous les maux du continent africain. Le discours de la narratrice tend à infantiliser l'Afrique pour avoir passé sous silence ses responsabilités face à son destin. Toutefois, les romanciers ne tombent pas dans le piège de la conservation aveugle de l'histoire, l'esprit critique dont ils

font preuve conduit à la fragmentation d'un pan important de la mémoire.

2 - Personnage postcolonial et le fait historique :

Le souci de conserver le passé s'accompagne de l'esprit critique. C'est ce qui explique la distance que les trois romanciers prennent avec certains faits historiques. Le contre-discours prend appui sur la fragmentation du mythe du nègre sauvage, la réfutation des clichés racistes en vue de la reconstruction d'une nouvelle identité.

a. Mythe du nègre sauvage :

S'inscrivant dans un espace occidental, les nouvelles représentations romanesques des auteurs d'origine africaine reprennent les différentes formes de discours social et les faits visant à matérialiser et à assurer la continuité du mythe du nègre sauvage en tant que marqueur de l'identité du personnage d'origine africaine. Il se manifeste ainsi dans les rapports entre les personnages un conflit généré par la considération de l'autre comme nègre sauvage. Résidant en contexte de diaspora, Fatou Diome part de son expérience personnelle pour combattre la survivance du mythe du nègre sauvage. Dans le roman, "Le Ventre de l'Atlantique", les déterminations raciales sont indissociables des représentations mentales que les personnages blancs se font des immigrés. En effet, Pour le personnage européen représenté dans l'univers romanesque de Fatou Diome, le Noir demeure un nègre sauvage qui tranche net avec l'idéal humain construit par sa propre représentation du monde érigé en qualité universelle. La narratrice, Salie en est victime : "J'avais débarqué en France dans les bagages de mon mari, tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle - les siens ne voulant que Blanche-Neige -, les noces furent éphémères et la galère tenace"[(15)].

C'est encore les morts qui définissent les lois et continuent à structurer les rapports entre les vivants. Il faut reconnaitre que les écrivains exotiques disparus depuis longtemps continuent

d'influencer la pensée des vivants. Partant de l'influence des livres sur l'Afrique et les Africains écrits par les Européens, Schipper De Leeuw, Mineke souligne : "Nombre de livres sur l'Afrique et les Africains écrits par les Européens démontrent combien l'Européen a de la peine à prendre distance de son optique européenne. En Europe, l'information sur l'Afrique n'était donc pas toujours correcte, souvent simpliste et incomplète"(16). Dans l'univers romanesque d'Alain Mabanckou, le mythe du nègre sauvage construit par les écrivains exotiques continue de marginaliser les personnages noirs. En effet, les images dominantes de l'Afrique structurent les mentalités si bien que les autochtones se particularisent par un racisme idéologique. La vue de la peau noire tend à produire une réaction allergique pour certains personnages européens. Le roman, "Black Bazar" réussit à témoigner de la survivance du mythe du nègre sauvage. Le personnage Hippocrate passe pour un prototype dans cette campagne de déshumanisation de la race noire. Ancré dans ses clichés, monsieur Hippocrate s'en prend aux colons qui selon lui, n'ont pas achevé leur "mission civilisatrice". Le narrateur revient sur ses propos : "Il dit que les colons n'ont pas bien terminé leur boulot, qu'il leur en veut à mort pour ça, qu'ils auraient dû nous fouetter encore plus pour nous inculquer les bonnes manières. Le problème des colons français c'est qu'ils ne sont jamais allés jusqu'au bout des choses"(17).

Le discours de monsieur Hippocrate apporte la preuve que le temps n'a pas renversé le mythe du nègre sauvage. En outre, le mode de vie des Africains inspire la xénophobie. Cette haine à l'endroit des étrangers le pousse à exiger le départ de ses voisins africains : "Qu'il fallait envoyer ces Y'a bon Banania chez eux sinon lui il ne paierait plus son loyer et ses impôts, qu'il irait faire une déposition au commissariat de la police du quartier"(18). L'attitude de monsieur Hippocrate s'inscrit dans les oppositions binaires défavorables au Noir théorisées au XVIII^{e} siècle à l'apogée de l'esclavage. C'est du moins ce que rapporte Claude

Labrosse : "Le Blanc projette sa lumière sur le Noir pour l'expliquer. Et cela va de soi puisqu'il est une sorte de modèle parfait. Cette supériorité fait de lui un sujet capable par l'observation, la connaissance, la domination matérielle et intellectuelle de concevoir, d'acquérir, de conquérir des objets"(19). Selon que l'attention se tourne vers l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun, il s'observe une continuité du mythe du nègre sauvage.

Le roman de Tahar Ben Jelloun invite à observer le comportement des personnages européens sous l'angle du mythe du nègre sauvage. Le traitement que subissent les personnages noirs de Tahar Ben Jelloun invite à établir le rapprochement avec les représentations du nègre dans les récits de voyage. Quelle que soit sa contribution au progrès de l'entreprise et par-delà à l'économie du pays hôte, le travailleur immigré demeure ce nègre sauvage aux yeux du patron blanc. C'est ce que traduit le témoignage de Mohamed : "Nous sommes experts en profils bas, en tout cas mes compagnons et moi, nous nous faisons petits, on n'élève pas la voix même quand nous sommes victimes d'une histoire ou de racisme banal, on ne veut pas d'histoires"(20). Une telle forme de racisme trouve ses origines dans l'histoire du continent européen. Les résultats des recherches menées par Cheikh Anta Diop confirment une cette hypothèse lorsqu'il reconnaît : "Il a existé un racisme intra-européen. Un certain Docteur Alexis Carrel soutenait que les ouvriers doivent leur situation aux défauts héréditaires de leurs corps et de leur esprit et que les paysans ont eu des ancêtres qui de par la faiblesse de leur constitution organique et mentale étaient nés serfs tandis que leurs seigneurs étaient nés maîtres"(21). Les efforts entrepris par les intellectuels européens dans le sens des principes d'égalité des races ne surmontent point le mythe du nègre sauvage. Le constat du sociologue Berghe Pierre L. s'inscrit dans cette perspective : "Les idées d'égalité et de liberté répandues par les révolutions américaine et française sont évidemment

entrées en conflit avec le racisme mais elles ont paradoxalement contribué à son développement"[22].

A tout prendre, force est de relever que les trois romanciers combattent le mythe du nègre sauvage. Le nègre barbare est d'actualité dans le rapport que la population autochtone entretient avec les étrangers. C'est ce qui explique la réaction du personnage face aux stéréotypes et poncifs inventés par le Blanc.

b. Personnage postcolonial contre les stéréotypes :

Il faut reconnaître au personnage immigré la détermination à remettre en question les représentations stéréotypées du Noir par les personnages européens. En effet, la pensée unique à partir de laquelle les personnages européens construisent leur propre dominante normative fait l'objet d'une critique acerbe par les immigrés africains. Bien qu'il soit un homme de couleur, le personnage immigré relève en guise d'erreur la propension de la population d'accueil à l'enfermer dans une image fixe. Il n'accepte pas le fait que l'autre le suppose à son image. Pour le personnage immigré, la population autochtone est enfermée dans un narcissisme collectif qui l'empêche de le juger objectivement. Devant un tel état des faits, le personnage immigré se propose de déplacer la référence identitaire du personnage européen. Passant pour un personnage spécialiste de critique, l'immigré africain passe en revue les jugements erronés dont il est victime en raison de sa race d'appartenance.

Dans l'univers romanesque de Mabanckou, il se trouve des personnages immigrés qui se dressent contre la représentation stéréotypée de la race noire. La fiction romanesque, "Black Bazar" offre quelques cas de figures. Pour ceux-ci, il est temps de rompre avec l'image du Noir construite par la population française. Caricaturé comme une race indigne de considération, le personnage immigré se dresse contre cette image construite par la pensée unique. Ainsi il met en place toute une stratégie de ripostes en vue de faire prendre conscience à l'autre de la place irremplaçable du Noir dans l'histoire du pays d'accueil. Le ton est

donné par Yves L'Ivoirien tout court, personnage immigré résidant à Paris. L'opposition de ce personnage contre la place que la société blanche donne à la race noire se renforce en ce que celui-ci considère sa lutte comme une dette coloniale. C'est dans ce sillage qu'il déroule son programme de lutte contre toutes les formes de discrimination : "J'en ai marre de balayer les rues de la Gaule alors que je n'ai jamais vu un Blanc balayer les rues de ma côte d'Ivoire"(23). En fait, le personnage immigré semble dire que la population hôte n'est jamais parvenue à se libérer de sa pensée mythique de supériorité. Nourrie de cet esprit, la population française renforce les barrières raciales. Toutefois, une telle représentation du monde court à sa propre perte car "le monde de demain sera bourré de nègres à chaque carrefour, des nègres qui seront des Français comme eux qu'ils le veuillent ou non"(24). Dans le même temps, Yves L'Ivoirien tout court invite le Blanc à comprendre une vérité contre laquelle il ne peut rien. L'idée de la race pure n'est qu'une illusion. Le texte romanesque conduit à comprendre que la société ne peut se réduire à une pensée unique qui fixerait les normes à respecter par une population cosmopolite. C'est du moins ce que reconnaît Philippe Hamon : "Le texte romanesque suggère d'abord, par divers procédés cumulés, que le réel n'est pas relevable d'une norme unique, qu'il est fondamentalement carrefour de normes, carrefour d'univers de valeurs"(25).

Chez Fatou Diome, l'immigré se dresse contre la représentation stéréotypée de la race noire par la population d'accueil. Il se note un esprit critique en tant que nouvel indice de son l'identité en terre étrangère. En effet, la narratrice Salie se dresse contre les formes de stigmatisation de l'identité du personnage noir. C'est lors de la vérification des pièces autorisant l'accès sur le sol français que surgissent le plus souvent les étiquettes attribuées à la race noire. La narratrice Sali lit dans le regard des agents de contrôle les clichés racistes. Déterminée, elle se décide d'exprimer à travers ses réponses

toutes sortes de révolte à l'endroit de ces habitants autochtones : "Ils m'avaient vue porter la négritude de Senghor sur mon visage et ignoraient quel personnage je pouvais bien incarner parmi "Les misérables" de Victor Hugo. Leur enquête, ils y tenaient, mais cette fois, c'était décidé : je donnerais réponse à toutes les questions"[(26)]. En outre, le roman met en déroute l'identification à une norme unique. Les personnages immigrés ne cautionnent pas les clichés des personnages européens sur la culture africaine. Celui-ci part de l'hypothèse que toute identification à une culture unique renforce l'hégémonie de la race blanche. Tahar Ben Jelloun emprunte une voie différente dans son programme de remise en question des formes de représentations stéréotypées de l'identité du Noir. Le romancier représente un personnage fervent croyant musulman dont le prêche quotidien sensibilise la population sur toutes les manœuvres des personnages européens visant à imposer leur norme partout où ils se retrouvent. Un appel à la vigilance est réitéré à travers les ondes à longueur de journée. Toutefois, les trois romanciers invitent le lecteur à renoncer à croire qu'il existe une norme unique sous le prisme duquel sont jugées toutes les races.

Tout compte fait, les représentations stéréotypées de l'identité du personnage africain constituent la pomme de discorde entre les personnages immigrés et la population autochtone. Le portrait caricatural de son identité fait par l'autre l'engage dans un combat contre toutes les formes de stigmatisation. Cela traduit l'inachèvement de son assimilation. Quoiqu'influencé par la culture française, le personnage africain ne se laisse pas prendre au piège de l'ancien colon dont les manœuvres consistent à légitimer la norme unique fruit de sa pensée mythique de supériorité. Chez Mabanckou, la critique des préjugés des Blancs prend appui sur des preuves scientifiques tirées des travaux d'éminents chercheurs africains. Pour le cas de Fatou Diome, la critique des faussetés au sujet de l'identité du

personnage noir prend une tournure violente. Le personnage de Fatou Diome défie toujours du regard les personnages français dont le regard sur l'Africain est chargé de préjugés racistes. Tahar Ben Jelloun déconstruit les stéréotypes par le biais des prédications visant à éveiller la conscience des fidèles musulmans sur tous les artifices utilisés par l'Occident dans l'intention de légitimer sa domination. Ainsi la littérature par le biais de l'écriture romanesque revisite les idées reçues dans une perspective critique en vue de reconstruire une nouvelle identité.

c. Reconstruction de l'identité par l'écriture :

La scène romanesque est désormais dominée par les personnages écrivains qui jouent le rôle de premier plan. En effet, il s'agit des personnages immigrés qui se distinguent par leur capacité à écrire à partir de leur mémoire. Parmi les personnages s'illustrant par leur mémoire féconde, figure la narratrice, Salie pour qui la mémoire constitue la source principale d'écriture : "Tant pis pour les séparations douloureuses et les kilomètres des blues, l'écriture m'offre un sourire maternel complice, car, libre, j'écris pour dire et faire ce que ma mère n'a pas osé dire et faire. Papiers ? Ma mémoire est mon identité"(27). Il suit que l'écriture constitue une composante de l'identité du personnage d'origine africaine. Ce dernier s'affranchit de l'identité. L'écriture d'Alain Mabanckou s'inscrit dans ce sillage selon que l'attention s'attarde sur le rapport que les personnages immigrés entretiennent avec leur passé. Les personnages de Mabanckou gardent le lien ombilical qui les lie avec leurs membres de famille évoluant au pays d'origine. Le personnage narrateur ne se contente pas seulement de relater son séjour mais gratifie le lecteur d'une histoire inspirée de sa mémoire. S'essayant à toutes les stratégies d'écriture, le personnage narrateur s'aperçoit qu'il ne peut écrire que sur le vécu tapi dans sa mémoire : "Et puis je me suis rendu compte que je ne pouvais écrire que sur ce que je vivais"(28). C'est dans ce contexte que Régine Robin souligne que les faits passés se

tissent, s'entremêlent et participent à l'écriture : "L'individu... bricole comme il peut sa représentation du passé, son imagerie, son récit, dans l'ordre d'un moule narratif obligé ou dans la dispersion de souvenirs-flashes, dans un sens préétabli dans un combat identitaire, dans une contre-mémoire fragmentaire"(29).

Le roman, "Au Pays" s'illustre par sa perspective à mettre en jeu des personnages dont la mémoire joue un rôle dans la trame narrative. Le roman focalise l'attention du lecteur sur Mohamed, le personnage principal. L'amour paternel qu'il manifeste à l'endroit de ses enfants fait de Mohamed un personnage atypique et unique en son genre. Toute son existence se résume à la mémoire des proches qu'il porte comme une obsession. Ce marqueur identitaire fait l'objet d'une attention particulière par le narrateur omniscient. Pénétrant le tréfonds de la pensée du personnage principal, le narrateur par l'entremise de la focalisation zéro révèle la mémoire du personnage. Ayant regagné le bercail après son séjour en France comme travailleur immigré, le personnage Mohamed construit une grande maison familiale dans l'espoir d'accueillir ses enfants restés en France : "Mourad, l'ainé, même s'il s'est marié avec une chrétienne, il viendra, il est discipliné, gentil et tient à ma bénédiction. Rachid, celui qui se fait appeler Richard, est mal dans sa peau, très vite, il m'a échappé... Jamila viendra parce que ce serait l'occasion de nous réconcilier,... Quant à Nabile, il sera tellement heureux là; à côté de moi; la petite dernière Rekya, elle m'obéira sans problème, du moins je crois"(30).

A l'analyse, la production du texte de fiction en contexte de diaspora se pose comme un réel enjeu de la mémoire migrante. Fatou Diome et Alain Mabanckou mettent en scène des personnages narrateurs qui prennent la plume pour écrire l'histoire inspirée de leur mémoire migrante. La mémoire en contexte de dépaysement engendre l'écriture. Toutefois, chez Tahar Ben Jelloun, le personnage Mohamed se contente de penser de façon obsessionnelle à ses enfants assimilés qui se

moquent éperdument de la case de départ.

Conclusion :

Au cours de cette étude, nous essayé de démontrer le double jeu de l'écriture de la mémoire dans les trois romans francophones de la diaspora africaine. Il en ressort que les romanciers ne s'éternisent pas dans la réappropriation de la mémoire personnelle, de la mémoire du pays d'origine et de la place de l'Occident dans la mémoire du continent africain. C'est ce à quoi aboutit le second axe d'analyse, personnage postcolonial aux prises avec la survivance du fait historique. Le résultat indique que les trois romanciers réfutent le mythe du nègre sauvage et les différentes formes de stéréotypes racistes. Le bénéfice d'une telle posture critique vis-à-vis de l'histoire est la reconstruction d'une nouvelle identité.

Notes :

1 - Paul Ricoeur : La mémoire, l'histoire, l'oubli, Le Seuil, Paris 2000, p. 4.
2 - Fatou Diome : Le Ventre de l'Atlantique, Editions Anne Carrière, Paris 2003, p. 226.
3 - Alain Mabanckou : Black Bazar, Le Seuil, Paris 2009, pp. 54-55.
4 - Tahar Ben Jelloun : Au pays, Gallimard, Paris 2001, pp. 78-79.
5 - Régine Robin : "Le mémoriel", in Le roman mémoriel. De l'histoire à l'écriture du hors-lieu, Le Préambule, Montréal 1989, pp. 47-99.
6 - Fatou Diome : op. cit., p. 224.
7 - Tahar Ben Jelloun : op. cit., p. 131.
8 - Alain Mabanckou : op. cit., p. 123.
9 - Fatou Diome : op. cit., pp. 175-176.
10 - Ibid., p. 215.
11 - Ibid.
12 - Alain Mabanckou : op. cit., pp. 112-113.
13 - Ibid., p. 213.
14 - Tahar Ben Jelloun : op. cit., p. 29.
15 - Fatou Diome : op. cit., p. 43.
16 - Mineke Schipper de Leeuw : "Le Blanc dans la littérature africaine", in Afrikanische Literatur. Perspective und probleme, Serie : Materialiën zum Internationalen Kulturaustauch 1979, pp. 271-272.
17 - Alain Mabanckou : op. cit., p. 36.

18 - Ibid., p. 40.
19 - Claude Labrosse : "Peau noire et raison blanche" in Jean-Yves Debreuille et Phillipe Régnier, (Dir.), Mélanges barbares, hommage à Pierre Michel, Presses Universitaires, Lyon 2001, p. 89.
20 - Tahar Ben Jelloun : op. cit., p. 61.
21 - Cheikh Anta Diop : Civilisation ou barbarie, Présence Africaine, Paris 1981, p. 156.
22 - Pierre L. van den Berghe: Race and racism, a comparative perspective, John Wiley & sons, New York 1967, p. 18.
23 - Alain Mabanckou : op. cit., p. 102.
24 - Ibid., pp. 102-103.
25 - Philippe Hamon : Texte et idéologie. Presses Universitaires de France, Paris 1984, p. 220.
26 - Fatou Diome : op. cit., pp. 216.
27 - Ibid., pp. 227.
28 - Alain Mabanckou : op. cit., p. 168.
29 - Régine Robin : op. cit., pp. 57.
30 - Tahar Ben Jelloun : op. cit., pp. 145-146.

Références :

1 - Ben Jelloun, Tahar : Au pays, Gallimard, Paris 2001.
2 - Berghe, Pierre L. van den: Race and racism, a comparative perspective, John Wiley & sons. New York 1967.
3 - Diome, Fatou : Le Ventre de l'Atlantique, Editions Anne Carrière, Paris 2003.
4 - Diop, Cheikh Anta : Civilisation ou barbarie, Présence Africaine, Paris 1981.
5 - Hamon; Philippe : Texte et idéologie, Presses Universitaires de France, Paris 1984.
6 - Labrosse, Claude : "Peau noire et raison blanche" in Jean-Yves Debreuille et Phillipe Régnier, (Dir.), Mélanges barbares, hommage à Pierre Michel, Presses Universitaires, Lyon 2001.
7 - Leeuw, Mineke Schipper de : "Le Blanc dans la littérature africaine", in Afrikanische Literatur, Perspective und probleme, Serie : Materialiën zum Internationalen Kulturaustauch 1979.
8 - Mabanckou, Alain : Black Bazar, Le Seuil, Paris 2009.
9 - Ricoeur, Paul : La mémoire, l'histoire, l'oubli, Le Seuil, Paris 2000.
10 - Robin, Régine : "Le mémoriel", in Le roman mémoriel, De l'histoire à l'écriture du hors-lieu, Le Préambule, Montréal 1989.